



Lettre circulaire Nr. 2 – Décembre 2022

De Marisol Hofmann - Renforcer la sensibilisation environnementale
Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo

Après l'envol, vient le temps d'atterrir



A l'instar de la descente de la Route de la Mort, la phase d'acclimatation est faite de hauts et de bas, de paysages enivrants comme de passages escarpés et virages serrés. Une expérience qui invite à repousser ses limites.

Chères et chers ami-e-s, chère famille,

Atterrir signifie pour moi plusieurs choses: se poser sur le sol comme redescendre sur terre. J'ai choisi de construire cette seconde lettre circulaire autour de ce thème car il symbolise aussi bien mon arrivée en Bolivie et la période d'adaptation qui s'en est suivie que le fait de passer des rêves à la réalité. Dans les pages qui suivent, je vous fais donc part de ce processus aussi enrichissant qu'exigeant et donne la parole à une représentante de mon ONG. Elle donnera plus de détails sur les enquêtes menées et en cours autour de l'utilisation de pesticides.

Je vous souhaite une bonne lecture et de belles fêtes de fin d'année!

Adresse de contact - Marisol Hofmann

Si vous souhaitez recevoir à nouveau ou ne plus recevoir cette lettre circulaire, veuillez contacter :
marisol.hofmann@comundo.org - Comundo prend entièrement en charge les coûts des engagements.
Si vous désirez faire un don, vous trouverez des informations à la dernière page.





Lettre circulaire Nr. 2 – Décembre 2022

De Marisol Hofmann - Renforcer la sensibilisation environnementale
Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo

D'une terre à l'autre

"Vas-tu emporter avec toi un peu de terre de ton village d'origine?", me demanda mon père, l'air malicieux. C'était il y a un peu moins d'une année, le jour de mon départ. J'étais passée une dernière fois à Reconvilier, dans la maison de mon enfance, partager un repas avec ma famille avant de prendre la route pour l'aéroport de Zurich, avec mes sœurs. Évidemment, je lui répondis par la négative, me demandant où il voulait en venir avec sa question saugrenue. Il me tendit alors une boîte de métal noir. Elle renfermait un collier de figurines en terre cuite reliées les unes aux autres par un cordon de cuir. Il avait pris le soin de récupérer de l'argile sur les hauteurs de Reconvilier puis avait chargé chacun des membres de ma famille de confectionner un personnage avec cette terre du village.

Cette décision m'a fait perdre quelques plumes...

Je me suis envolée avec mon collier en terre cuite autour du cou et mon sac à dos bleu davantage chargé de rêves, d'ambitions et d'un désir ardent de contribuer au changement, que d'affaires personnelles. Puis est venu le temps d'atterrir. Dans tous les sens du terme. Lorsqu'on fait un tel choix, de partir vivre à l'autre bout du monde, cela ne nous laisse pas indemne. J'ai certes beaucoup voyagé, mais n'avais encore jamais ressenti un tel déchirement. Autant vous dire que j'ai perdu quelques plumes pendant le trajet...

La phase d'acclimatation est faite tantôt d'excitation, de découvertes, de nouvelles rencontres que de doutes, de frustrations, de solitude. Alors, dans les moments difficiles, le précieux cadeau que m'a offert ma famille me rappelle que je ne suis pas seule. Et qu'à l'image des petites figurines en terre cuite, je suis reliée aux miens par un fil invisible résistant à la distance et à l'usure du temps. Cette idée me reconforte souvent et me donne du courage.



Prendre du recul sur la chaîne du Codo de los Andes

Atterrir, ralentir, observer, s'adapter

J'ai entamé ma nouvelle mission gonflée à blocs, prête à déplacer des montagnes, avec l'ambition un peu naïve d'être efficace, rentable et utile dans l'immédiat. Or j'ai dû prendre mon mal en patience, apprendre à ralentir, observer, puis m'adapter.

Sur papier, mes tâches sont clairement définies mais dans la pratique, il en va tout autrement. Si j'ai été habituée à un système où la répartition des rôles et des tâches selon la profession est bien délimitée, les frontières sont ici plus souples, voire floues. Souvent, il faut savoir toucher à tout. Au cours de ces premiers mois d'engagement, mes tâches allaient bien au-delà de ce pour quoi j'ai été formée.

Cela peut s'avérer stressant sur le moment, surtout lorsqu'on ne maîtrise pas encore bien le fonctionnement de son nouveau contexte laboral, et frustrant, parfois, de ne pas pouvoir concentrer toute son énergie dans des tâches pour lesquelles on est véritablement efficace. Avec le recul, toutefois, on se rend compte des bénéfices que l'on peut retirer de cette expérience et notamment des nouvelles compétences acquises.



Lettre circulaire Nr. 2 – Décembre 2022

De Marisol Hofmann - Renforcer la sensibilisation environnementale
Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo



En visite dans un potager scolaire, à Montero.

Les fruits des efforts

Ces premiers mois d'engagement ont notamment été marqués par la création d'alliances stratégiques avec le Mouvement Agroécologique Bolivien (MAB) et le Forum Social Panamazonique (FOSPA). J'ai été désignée pour intégrer la commission de communication des deux entités afin de les soutenir dans des tâches communicationnelles et renforcer la collaboration entre mouvements sociaux écologistes.

Un autre moment fort a été la mise sur pied d'une conférence en partenariat avec la Faculté de Sociologie et le Centre d'Investigations Sociales et d'Appui au Développement de l'Université Autonome Gabriel René Moreno sur la Transition énergétique d'un point de vue holistique (prenant en considération aussi bien la dimension économique que sociale et environnementale). Près de 80 étudiant-e-s ont été sensibilisé-e-s à cette thématique d'actualité.



Les représentants du GTCCJ-Santa Cruz

J'ai en outre travaillé en étroite collaboration avec l'INCADE, organisation d'ancrage du Groupe de Travail Changement Climatique et Justice (GTCCJ), afin de promouvoir son projet de potagers scolaires agroécologiques, comme certain-e-s d'entre vous ont déjà pu le découvrir dans le dernier magazine Horizons (rendez-vous sur www.comundo.org/fr/hofmann-blog).

En collaboration avec l'ONG ACOVICRUZ, également membre du GTCCJ, je prépare un reportage sur les incendies forestiers. L'objectif est de comprendre pourquoi ce phénomène se produit chaque année sans nette amélioration et de mettre en lumière les lacunes du système de gestion des incendies afin de créer une conscience citoyenne et de l'incidence politique.



Forêt brûlée dans la région de la Chiquitania.

What's Up WhatsApp

Un groupe WhatsApp a récemment été créé afin de partager des nouvelles sur mon projet et mon quotidien en Bolivie de manière plus spontanée, voire un brin décalée. Si vous souhaitez l'intégrer également, vous pouvez prendre contact avec moi ou avec ma soeur Lucie, présidente de mon groupe de soutien: lucie.hofmann15@gmail.com.



Lettre circulaire Nr. 2 – Décembre 2022

De Marisol Hofmann - Renforcer la sensibilisation environnementale
Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo

Apprivoiser la ville

Vous avez sans doute pu en faire la déduction à la lecture de ma première lettre circulaire: non, je n'ai pas eu le coup de foudre pour Santa Cruz, cette grande ville moderne et exubérante, que l'on surnomme la petite Miami bolivienne, manquant crûment d'espaces verts à mon goût. Mon avis n'a pas tant changé depuis mon arrivée, mais j'ai appris à l'apprécier et lui trouver un charme. J'ai pu y dénicher quelques perles comme les jolis cafés du quartier des affaires d'Equipetrol, les centres culturels et le patrimoine architectural du centre historique ou encore le marché aux puces de la Cumavi, dans les quartiers populaires. Des lieux que j'aime fréquenter dans mon temps libre quand je ne m'échappe pas à la campagne.



Santa Cruz durant la grève.



Les artères principales de la ville étaient bloquées.

Une Santa Cruz plus verte

A l'heure d'écrire ces quelques lignes, Santa Cruz vient tout juste de sortir d'une grève de 36 jours. La région exigeait la tenue, en 2023, d'un recensement de population initialement prévu pour novembre cette année, mais repoussé il y a quelques mois par les autorités "pour des raisons techniques". Elle craignait que ce retard lui porte préjudice pour le scrutin de 2025 car la distribution de fonds publics et l'attribution de sièges au Parlement dépendent de ces données.

A mon retour de vacances, fin octobre, j'ai retrouvé Santa Cruz dans un état méconnaissable. Les routes d'habitudes congestionnées s'étaient transformées en pistes cyclables en raison des blocages de rues; les ronds points et intersections étaient devenues des lieux de rencontre et d'animations culturelles spontanées où de petits marchands ambulants proposaient de quoi se sustenter; l'air était incroyablement respirable; j'ai pu apercevoir davantage d'animaux... bref, je me serais presque crue dans une ville verte! Cette situation ne m'a non seulement permis de découvrir la ville sous un autre angle mais m'a donné l'espoir d'un autre modèle possible. Pourquoi ne pas s'inspirer de cette expérience forcée à l'heure où le pays traverse une sécheresse inquiétante, des incendies forestiers, un manque d'eau et des pertes de cultures?



Lettre circulaire Nr. 2 – Décembre 2022

De Marisol Hofmann - Renforcer la sensibilisation environnementale
Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo



Résumé en images de ma vie en Bolivie.

Construire son nid

Le premier mois, je vivais dans le centre-ville dans une zone peu recommandable où il valait mieux ne pas trop s'aventurer la nuit. Pour une femme seule, ce n'était pas l'idéal. Ma priorité était donc de trouver un logement dans un quartier plus sûr.

Dans une grande ville, la recherche et visite d'appartements représentent une aventure en soi. Heureusement, j'ai pu compter sur l'aide d'une famille bolivienne que j'ai rencontrée peu après mon arrivée et qui m'a pris sous son aile. Cela m'a permis de gagner un temps précieux et de trouver un pied-à-terre qui me convienne.

Pour meubler mon appartement, j'ai favorisé la récup' en créant mes meubles en palettes et cagettes de bois afin d'avoir une certaine cohérence entre mes paroles et mes actes. J'ai en outre installé un mini potager sur mon balcon. Pour l'heure, il s'agit principalement de plantes aromatiques et d'un petit fraisier. Je compte également cultiver des tomates et des laitues ainsi que me former auprès de l'INCADE à l'entretien d'un compost afin de réduire mes déchets organiques car ici, il n'y a pas de système de tri.

Tisser son réseau

Si Santa Cruz n'a pas marqué mon esprit, je ne peux pas en dire autant de sa population au sein de laquelle je me suis rapidement sentie intégrée. Cette hospitalité fait toute la réputation et l'orgueil des *cambas* (terme qui définit la population de cette région) qui se considèrent comme plus ouverts, accueillants et bon vivants que leurs voisins des Andes, les *collas*. De plus, Santa Cruz, est une ville où réside nombre d'expatriés, notamment venant d'Argentine, du Brésil, du Vénézuéla ou encore d'Espagne, ce qui facilite la création de liens.

Je me suis donc rapidement sentie chez moi. Mes origines latines ainsi que le fait d'avoir voyagé à travers le monde et d'avoir dû apprendre à m'adapter à différents contextes ont sans doute facilité ce processus d'acculturation.

Vient alors la fameuse question: la Suisse te manque-t-elle? Mes proches me manquent, c'est certain, mais malgré les quelques secousses ressenties à l'atterrissage, je me sens aujourd'hui pleinement épanouie dans ma nouvelle vie. Je suis reconnaissante de pouvoir mettre mon énergie au profit d'une cause en laquelle je crois et de travailler auprès d'une équipe de personnes inspirantes et engagées que je continuerai de vous présenter dans ces pages.

Action chocolat

Des Chocolats "Grand Cru Bolivia", à base de cacao sauvage du Béni, sont actuellement en vente à la Boulangerie Hofmann, à Reconvilier, afin de récolter des fonds pour mon projet. Pour plus d'informations vous pouvez contacter la boulangerie au 032 481 21 13 ou ma soeur Lucie, présidente de mon groupe de soutien, au 078 921 10 19.



Lettre circulaire Nr. 2 – Décembre 2022

De Marisol Hofmann - Renforcer la sensibilisation environnementale
Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo

Rencontre avec...

Mercedes Nostas, chercheuse en sciences sociales et membre du GTCCJ-Santa Cruz

Mercedes Nostas Ardaya est professeure et chercheuse au sein de la Direction d'Investigation scientifique et de l'Innovation Technologique, de l'Université Autonome Gabriel René Moreno, à Santa Cruz de la Sierra. Elle s'est formée en sciences sociales, principalement en anthropologie et sociologie, auprès d'universités internationales de renom, dont celle de Brasilia, de Cambridge et l'University College de Londres. En 2017, l'Institut de recherche de la Faculté des sciences Humaines (INIF) dont elle était alors directrice, s'est allié au Grupo de Trabajo Cambio Climático y Justicia (GTCCJ) afin de mener une enquête sur l'usage des pesticides dans quatre communes du département de Santa Cruz.

Qu'est-ce qui vous a amenée à vous engager en faveur de la protection de l'environnement ?

En plus de mes études en anthropologie environnementale, je dirais que j'ai consolidé mes convictions lorsque j'ai commencé à travailler à CORDECRUZ (alors Société de développement du département de Santa Cruz) dans la planification territoriale. J'étais responsable du domaine social des diagnostics ruraux intégraux et du plan d'occupation des sols au sein d'équipes interdisciplinaires, composées d'économistes, de géologues, ainsi que d'agronomes et d'ingénieurs forestiers. Notre mission consistait à réaliser des diagnostics participatifs avec les communautés indigènes et paysannes afin d'intégrer leurs demandes et leurs perceptions dans les plans de développement rural. Ayant à parcourir tout le territoire de Santa Cruz, nous avons été témoins de la situation de marginalisation des peuples autochtones, des communautés et des villes rurales intermédiaires. De même, nous avons observé les dommages causés



Mercedes Nostas aux côtés d'une leader indigène.

dans les zones protégées et l'exploitation irrationnelle des ressources naturelles. Le contact direct avec les communautés et surtout avec les leaders des peuples autochtones m'a également permis de découvrir une nouvelle perspective de gestion territoriale que je considère comme innovante.

Qu'entendez-vous par là ?

Il s'agit d'une approche territoriale intégrale, qui considère les ressources naturelles et l'environnement en général comme des entités à respecter. C'est notamment le cas des peuples Guarayu, Guarani, Ayoreo ou Chiquitano. Pour moi, il était donc important de prendre en compte leurs valeurs, pratiques, connaissances et approches dans les plans de gestion territoriale. C'est alors que j'ai renforcé ma position en tant qu'activiste du mouvement écologiste et indigène en rejoignant des groupes environnementaux régionaux et la Centrale des Peuples Indigènes de l'Orient Bolivien

Vous avez pu constater, à cette époque déjà, la situation préoccupante en lien avec l'utilisation excessive de pesticides?

En effet, j'ai été surprise par les taux de mortalité élevés enregistrés dans certaines communautés agricoles des vallées mésothermiques. J'ai alors constaté que des pesticides hautement toxiques y étaient utilisés, malgré leur interdiction. J'ai porté ce problème à l'attention de CORDECRUZ et l'ai encouragé à mener une enquête.



Lettre circulaire Nr. 2 – Décembre 2022

De Marisol Hofmann - Renforcer la sensibilisation environnementale
Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo

Les études réalisées ont motivé une réglementation légale départementale pour l'utilisation des pesticides, qui a malheureusement eu peu d'impact.

Vous avez d'ailleurs accepté, en 2017, de soutenir le GTCCJ pour mener une enquête similaire, dans quatre communes du département ?

C'est exact. C'est à travers une ancienne collègue de travail, Ana Rosa Angulo, également chercheuse, que j'ai fait la connaissance d'Adriana Montero, directrice de l'INCADE et à l'époque coordinatrice du GTCCJ. Ensemble, nous avons dessiné les contours de l'enquête que nous avons divisé en deux phases de recherche, avec la participation d'enseignants, d'étudiants, de techniciens et d'ONGs. La première se veut un diagnostic représentatif de la situation dans quatre communes aux caractéristiques différentes (écosystème, type de population, région) dans une approche à la fois sociale et anthropologique mais aussi écologique et agronomique.

La réalisation de ce genre d'enquêtes est délicate, en Bolivie.

Quels sont les principaux constats qui sont ressortis de la première, publiée en 2018 ?

Il y a quatre aspects fondamentaux. Le premier est que l'utilisation de pesticides dans le département est largement répandue avec des spécificités qui diffèrent d'une région à l'autre pour ce qui est du type de produit utilisé. Le deuxième constat est que parmi les pesticides utilisés enregistrés, 8 sont interdits. La troisième conclusion est que l'utilisation et la gestion des produits agrochimiques ne se font pas de manière adéquate et cela pose problème aussi bien pour ceux qui les manipulent, que pour leurs familles indirectement exposées. Enfin, l'enquête met en lumière des questions non résolues à approfondir comme le mode de fonctionnement du marché des pesticides ou la perception qu'ont les agriculteurs de ces derniers et

de leur impact sur la santé. Il est en outre nécessaire d'investiguer sur l'application des législations nationale et départementale sur la gestion des pesticides.

Qu'est-il attendu de la seconde enquête ?

Nous voulons connaître l'étendue des éventuels dommages causés par l'utilisation de produits agrochimiques en détectant la présence d'agents neurotoxiques dans le sang et l'urine tels que les organophosphates ou les organochlorés. Des échantillons ont été prélevés auprès d'adultes manipulant des pesticides et de membres de leur famille indirectement exposés, dans les mêmes communautés que lors de la première phase. En outre, nous avons pu obtenir un financement pour mener la même enquête auprès des enfants des familles concernées. Il faut savoir que la réalisation de ce type d'enquête est très délicate face à une réticence de la part des autorités politiques et des lobbies économiques à traiter la question de manière honnête.

Qu'en est-il de la conjoncture actuelle ?

La situation actuelle est plus complexe que la précédente, étant donné le traitement controversé de la question des transgéniques et des biotechnologies, au sein de l'université elle-même. Il est bien connu que ces derniers sont gourmands en pesticides. En outre, il existe une tendance explicite de la part des associations de producteurs, des entreprises agroalimentaires et de l'État à promouvoir un développement fondé sur l'expansion de la frontière agricole et l'utilisation d'OGM, dans une perspective de souveraineté alimentaire. Nous avançons en terrain miné. Il reste toutefois essentiel de poursuivre ce type de recherche afin de fournir des données qui consolident le contrôle citoyen et qui puissent être utilisées pour la refonte des politiques publiques. Nous devons également promouvoir des modèles alternatifs de production et de consommation alimentaire pour le bien de notre santé et de l'environnement.



Lettre circulaire Nr. 2 – Décembre 2022

De Marisol Hofmann - Renforcer la sensibilisation environnementale
Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo

Des coopérant·e·s pour un monde plus juste

Et si le droit à une vie saine, sans violence et dans la sécurité, ne s'appliquait plus ? Et si l'accès à l'école n'était plus assuré comme clé vers une formation et un travail digne ? Ou si la seule solution était de partir à l'étranger pour réussir à nourrir sa famille restée au pays ?

Avec une centaine de coopérant·e·s sur le terrain, Comundo améliore les conditions de vie et renforce les droits de personnes en Amérique latine et en Afrique, avec une attention particulière pour les enfants, les jeunes et les personnes âgées. Ceci grâce à l'échange de connaissances et d'expériences de nos coopérant·e·s avec les organisations partenaires locales, à la mise en réseau des acteurs engagés et à l'encouragement de l'apprentissage mutuel.

En tant qu'organisation de la société civile suisse, Comundo contribue à la réalisation des Objectifs de développement durable de l'Agenda 2030 de l'ONU. Elle associe l'expérience concrète des coopérant·e·s dans les pays d'intervention à l'action politique et à la sensibilisation de la société en vue d'atteindre un monde plus juste.

Comundo

Bureau Suisse romande
Rue des Alpes 44
CH-1700 Fribourg
Tél. : +41 58 854 12 40
Mail : fribourg@comundo.org
www.comundo.org



**Votre don en
bonnes mains.**

Votre don aide !

Comundo couvre le coût total des engagements des coopérant·e·s (formation, moyens de subsistance, sécurité sociale, coûts de projet). Cela n'est possible que grâce au soutien fidèle de nos donatrices et donateurs. Nous vous remercions de tout cœur pour votre aide.

Compte de don

CCP : 17-1480-9

IBAN : CH89 0900 0000 1700 1480 9

Faites un don avec TWINT !



Scannez le code QR avec
l'app TWINT



Confirmez le montant et
le don



**Scannez ce code et visitez mon site de sensibilisation
en ligne !**

